

5^e enquête participative Agoravox/Ouvertures

Comment et jusqu'où dire "non" en famille ?

Il n'y a pas de réponse unique – on s'y attendait – à cette question posée aux internautes. Pour les uns, c'est plutôt « apprendre à dire oui » qu'il faut enseigner ; pour d'autres, dire « non » fut vital dans la construction de leur personnalité, jusqu'à rompre avec leurs proches ; pour d'autres encore, l'important est de savoir quelles règles gouvernent les relations entre les individus, etc.

La diversité des réponses apportées à cette question par les internautes illustre toute la richesse des réactions humaines devant cette problématique. Il ne nous a pas été possible de définir une tendance majoritaire, qui de toute façon n'aurait pas été significative, cette enquête ne présentant pas le caractère d'un sondage scientifique...

Nous présentons ici une sélection des commentaires qui nous ont paru les plus intéressants. Certains sont émouvants, d'autres profonds voire philosophiques, tous dévoilent ce qui se trame silencieusement dans les consciences et les cœurs. Que tous les participants soient remerciés d'avoir ainsi partagé leur for intérieur !

Nous vous présentons notre synthèse en quatre volets :

- *La sélection des commentaires qui nous ont paru les plus riches ou les plus instructifs*
- *Une sélection de témoignages particuliers*
- *Le digest d'Elodie*
- *A propos des trois exclusions.*

RÉFLEXIONS GÉNÉRALES SUR LE THÈME EN LUI-MÊME

Éric : Ce sujet est je crois au cœur de l'actualité, de la société et, entre autre, de la différence gauche droite. (...) Il me semble qu'il y a des grandeurs complémentaire entre le combat plus tôt de gauche d'une sorte de refus à tous prix de l'hétéronomie et la tradition plus tôt de droite sans doute de recherche de liberté dans une hétéronomie assumée et libératrice. Il y a un effort prométhéen dans le premier, mais qui à mon avis peut facilement déboucher sur une impasse notamment par renoncement à une part de soi mais également en laissant l'individu assez désarmés face à des hétéronomies de remplacement. (...) Pour caricaturer encore plus, je dirai qu'une éducation chrétienne, en plaçant la source de l'autorité au delà de toute manipulation humaine, conduit à relativiser les autorités de ce monde, là ou une éducation de gauche de type gnostique conduit à

chercher qui a "raison" et alors à risquer de pouvoir se soumettre assez aveuglément à des soit disant vérités humaines avec d'autant plus de dévotion qu'on a le sentiment de les avoir librement choisies et l'immense difficulté que l'on a à en sortir dès lors qu'objet d'un choix existentiel, elles sont constitutive d'une personnalité un peu désincarnée. (...) Les bonnes relations avec les proches ne sont pas liées en général au fait que l'on soit différent ou semblables mais au fait que l'on s'apprécie, s'aime ou pas.

Bertrand Damien (*2 enfants, 15 ans et 17 ans qui traversent leur adolescence sans qu'il n'y ait jamais eu la moindre crise. Un bonheur*) : La question de l'autonomie n'est pas d'apprendre à dire non, mais de développer son sens critique, en d'autres termes de donner à l'enfant les outils intellectuels et la méthode nécessaires au développement de sa propre opinion (ce qui pourra le conduire éventuellement à dire non). Tout en lui apprenant qu'aucune vie en société n'est possible sans règles de vie en commun, ce qui implique aussi l'apprentissage du respect des règles, sachant que le développement de son sens critique peut l'amener à décider que certaines règles qui lui sont imposées ne sont pas des règles fondamentales de bien vivre ensemble mais plutôt un système coercitif qu'il devrait pouvoir choisir d'embrasser ou de rejeter (c'est le cas par exemple de la religion). (...) Au fur et à mesure que l'autonomie intellectuelle de l'enfant se développe, il devient de moins en moins nécessaire de "jouer le rôle du méchant". Dès lors, un pré-adulte équilibré et suffisamment autonome ne voit plus ses parents comme une autorité contraignante, mais a tendance à se tourner vers eux pour leur demander conseil.

Herbert Sogno : Je pense même que les enfants les plus insoumis ou turbulents font parfois les meilleurs moutons, quand ils ne le sont pas déjà. La liberté de pensée émerge du goût de penser, qui remet en question non pas l'autorité mais les dogmes.

Patou : Le problème ne réside pas dans le comportement de l'enfant, mais dans l'absence de réactions des parents et leur tendance à "psychologiser". A trop vouloir trouver des explications à tout, le bon sens suffirait parfois à remettre les pendules à l'heure.

François-Ferdinand De la Friche en Souche : Il n'existe pas de culture du non : pas plus qu'elle n'est une condition au développement de l'esprit critique ni de cette énigmatique individualité du futur citoyen.

Nocif (*père de deux garçons rebelles et dealers de drogue qui sont aujourd'hui des adultes matures dont l'un est chef d'entreprise, et qui ne sont jamais passés par la prison qui détruit irrémédiablement les êtres humains. Ancien militaire ayant eu sous ses ordres des jeunes appelés, rebelles à l'ordre établis, souvent des universitaires, et qui ont accepté la hiérarchie militaire et sa discipline sans jamais aller à la punition parce qu'ils étaient des humains respectables et leur chef aussi*) : Si nous ne redéfinissons pas les règles de vie en société, par de nouveaux concepts plus naturels et spontanés, moins formalistes, moins paternalistes et moins rigides, favorisant le respect mutuel ET BIVALENT D'EMBLÉE, nous allons inéluctablement à une explosion de notre modèle social, A COURT TERME !! La jeunesse actuelle part de ce principe : « Je respecte celui

qui est respectable » !!! Et notre nouveau modèle doit ajouter ce principe : « Est respectable celui qui respecte » !!! (...) Nous devons accepter que nos jeunes s'expriment librement et remettent notre autorité en cause parce que soit elle est inadaptée, soit elle n'est pas mutuellement acceptable parce qu'arbitraire soit elle est utilisée pour éviter le dialogue.

Ecometa (62 ans) : Dans la vie les « contraintes », il y en a tout le temps, font autant avancer les choses que la « liberté » ! Contraintes et libertés sont les deux faces d'une seule et même médaille : celle de l'étant ! (...) Il faut savoir désobéir pour de bonnes raisons et non pour des raisons futiles !

Hieronymus : l'image donnée par les parents reste toujours un élément essentiel de la construction de la personnalité qui suit l'individu toute son existence, beaucoup souffrent toujours plus ou moins consciemment de ce qui a pu être les graves déficiences de leurs parents et sont à la recherche de ce qui pourrait combler ce(s) manque(s) dont ils ont souffert, d'où la responsabilité accrue des parents par l'empreinte qu'ils pourront laisser dans le psychisme de ceux qu'ils ont à éduquer... Sinon l'autorité familiale, le respect du aux parents, oui, tout à fait, c'est fondamental.

Biaise : Il faut chercher à comprendre pourquoi nos règles sont nos règles. Pourquoi nous les avons fixées.

COMMENT AFFIRMER SA DIFFÉRENCE

WatchTower (19 ans) : Cela dépend de quelles différences. Si ce sont des avis politiques, même si ceux là se répercutent dans des situations de tous les jours (la politique est la base de nos vies), il faut essayer d'en parler le moins possible. Les débats sont sans fins si ce n'est celle de la violence. Des repas de famille peuvent être gâchés à cause de cela. D'autant plus que tout le monde n'a pas le savoir et l'intelligence nécessaire pour parler réellement de politique. Pour ma part, la famille de sang n'a que peu d'importance contrairement à la famille d'entente.

Olaf le preux : Juste un souhait : que les parents parviennent à percevoir les différences et divergences de leurs enfants comme des occasions d'enrichissement, sans quoi ce sera pire vis à vis des autres différences qu'ils rencontreront hors de leur famille.

TOUT EST DIT !

Rocla (haddock) : Une des plus belles choses que l'on puisse offrir à ses enfants est la compréhension.

Chantecler : Certes, mais aussi fixer les limites... Je n'aimerais pas être dans l'obligation de comprendre un de mes enfants qui serait devenu une pure crapule ou un assassin.

ON PEUT PAS DIRE NON

Lydie Gomas : Très intéressant, j'ai 16ans & je vis quotidiennement en désaccords avec mes parents. Et quelques fois en effet, on n'as pas même le droit de dire ce que l'on pense, on se tait et fait.

Blaise : Aujourd'hui , quel gamin Juif oserait contrer ses parents pour le jeux racial ignoble qu'ils poursuivent dans tous les pays qu'ils occupent ? Quel gamin de la génération 100% française des anciens immigrés du Maghreb oserait renvoyer aux objets obsolètes les attributs vestimentaires de leur propre servitude religieuse ? Face à la seule identité proposée par ces médias, qui est celle de posséder ou pas, on comprend leur désarroi et leur retour sur leur origine qui reste la seule détermination " humaine", face au vide du monde mental des marchands.

DIRE NON

Le Chat (*plus proche maintenant des 50 que des 40... mais toujours jeune dans sa tête*) : C'est un passage obligé, un grand grand classique, c'est l'affirmation de soi, l'ado qui rebelle pas un minimum est une vraie couille molle ! Vu par les parents, ça gonfle parfois, mais ça se tasse avec le temps.

Inès (*Fille de viticulteurs mariée à 18 ans avec un viticulteur (c'est moi et pas d'autres, pour la décision) avec deux ravissantes jumelles chiantes de 8 ans. En suis-je propriétaire ou locataire ?*) : L'affirmation de soi est nécessaire et utile mais ne doit pas être irrespectueuse.

Éric : apprendre à dire non, peut notamment s'apprendre en famille.

JL : Je crois que la question de l'obéissance ne se pose que dans un contexte d'autoritarisme. Si la famille fonctionne correctement, la question de pouvoir dire non ne se pose pas.

Bonsens : Pourquoi systématiquement dire non ? une attitude adulte consiste à se positionner de façon responsable et nuancée sujet par sujet, et pas à priori "pour" ou "contre" ; si les béni oui oui sont effectivement une réalité qui existent, les râleurs qui disent non à tout et bloquent tout et son contraire, croyez moi , cela existe aussi (et particulièrement en France semble-t-il).

Salomon2345 : il est évident qu'il faut que Gavroche dise merde à son père Thénardier mais aussi que chez les Brasseurs, Claude remercie Pierre !

Finael (*58 ans, 4 enfants*) : Dans mon cas, les conflits ont revêtu une violence extrême suivis d'une rupture quasi-totale à la majorité (21 ans). Et même aujourd'hui, 40 ans plus tard la famille "n'existe plus". J'ai bien réussi, après une psychothérapie assez longue, et n'en déplaie à ses détracteurs, à me rapprocher de ma mère, mais elle est morte peu après.

Vinvin : Bien moi, famille ou pas famille, j'ai eu le courage de dire NON ! Toute personne possédant un cerveau n'est pas obligée de suivre les idées de leurs familles, car ayant un cerveau, elles ont le libre choix et le libre arbitre concernant

leurs idées politique ou religieuses. (...) J'ai apostasié de la religion chrétienne de mes parents et je me suis fait débaptiser. J'ai fait un contrat obsèques avec des obsèques CIVILES et INCINÉRATION, au grand dam de mes parents, mais je m'en fous.

Abdu : On découvre le "non" en découvrant le monde en tant que différent de soi. On est là bien avant toute manipulation, on est dans l'ordre naturel. Tout individu porte le "non" en lui. (...) Il n'est pas utile de remettre en question l'autorité des parents. Cette autorité disparaît, qu'il y ait ou non expression de désaccord, inéluctablement lorsque le fameux "modèle parental" s'éloigne de la perception individuelle de la réalité. Les crises familiales ne sont souvent que des efforts inutiles pour éviter cet éloignement, soit que l'enfant veut que le modèle évolue avec lui, soit que les parents veulent que l'enfant se conforme au modèle. Or, ce que vivra l'enfant, les parents ne l'ont pas vécu.

Worf : L'autorité n'a de valeur que si elle est argumentée, on ne peut demander à un jeune individu de se plier sans broncher à des demandes ou des ordres sans explications. La désobéissance est un passage obligé pour l'individu qui se forme (principalement pendant l'adolescence), c'est une manière de s'exprimer, de chercher sa propre voie. (...) Et la désobéissance est un des moyens du progrès pour quitter un état et passer à une étape suivante. On peut essayer de démontrer que des gens vivent hors société, en refusant de se plier aux règles, mais en faite, ils se sont créés des nouvelles règles qui sont simplement différentes de celle de la société refusée. La désobéissance est donc un moyen de s'affirmer, de faire avancer les choses tant qu'elle n'est pas une simple réaction de rejet sans argumentation ; désobéir en sachant pourquoi, en pouvant l'expliquer développe ainsi l'esprit critique de tout individu.

Orange : Je suis une personne proche de la soixantaine, mon père se disait communiste, mais ne faisait pas de politique. Je ne partageais pas ses idées, je n'avais pas la possibilité de m'exprimer en quoi que ce soit. Pour en finir, à l'âge de 19 ans, j'ai fugué. En ce temps, la majorité était de 21 ans. L'autorité parentale est nécessaire, et désobéir au modèle parental s'avère nécessaire parfois, si nous ne voulons pas reproduire la même chose que nos parents.

Olaf le peux : De la difficulté de dire non aux traditions parfois tellement cruelles (mariages forcés, interdiction de mariages interreligieux, excision, circoncision, brûlage des veuves...). Il serait à ce sujet sans doute bien utile (utopique ?) d'élaborer une aide à savoir dire non dans ce genre de situations.

DÉSObÉIR : UTILE, NÉCESSAIRE, IRRESPECTUEUX ?

Inès : Les enseignants reçoivent de plus en plus dans leurs classes des élèves irrespectueux, incorrects. Il m'est arrivé d'avoir chahuté les enseignants mais jamais à les injurier.

Je ne suis pas allée à l'école pour dire oui ou non mais apprendre comment savoir pourquoi je peux dire oui ou non.

Éric : Dans la pratique éducative, il me semble plus difficile d'apprendre à ses enfants à dire oui, à s'engager, qu'à dire non ce qui en général porte moins à

conséquence... (...) Si on souhaite conserver une famille, c'est évidemment à chacun d'évaluer les efforts, les compromis qu'il est prêt à faire pour maintenir la relation. En particulier, est ce que des choix politiques sont plus important pour lui que le maintien de la relation familiale. Si oui, grand bien lui fasse et, au moins à mon sens tant pis pour lui... (...) Les détricotages familiaux peuvent fragiliser les individus.

Finael : Il faut distinguer le modèle parental et les injonctions parentales. Dans mon cas les injonctions ne correspondaient pas au modèle. (...) ce n'est que vers l'âge de 7 - 8 ans ("l'âge de raison" de nos ancêtres) que l'enfant commence à faire des comparaisons et à l'adolescence que les révoltes contre le modèle parental sont les plus fréquentes. Suite à la période de respect, elles peuvent être très utiles même si elles sont souvent irrespectueuses. (...) Le respect, ça ne se décrète pas, ça se mérite !

Ddèacoudre : Notre existence est faite d'un déterminisme aléatoire, l'obéissance et son contraire ne sont que des adaptateurs aux événements environnementaux. (...) Notre monde est le monde du verbe qui traduit imparfaitement tout notre non conscient émotionnel..

c'est pour cela que tout ce que nous pensons est en puissance d'être, mais pas forcément sous l'aspect verbal dont nous donnons la traduction, car le mot est castrateur, et sur une échelle de zéro à l'infini, il tient pour chaque être qui le prononce une place différente.

L'enfoiré : La réflexion est mère de toutes sagesses. Le modèle parental est seulement un garde-fous.

Moebius : La question, si ma mémoire est bonne, est de savoir s'il faut ou non savoir dire non au modèle parental. Je réponds par la négative, c'est pas bien de désobéir. Ma fille mettra sa burqa et restera dedans jusqu'à ce qu'elle soit marié avec son cousin qui tient la boucherie hallal en face de la quincaillerie de la sœur de ma femme qui est marié avec le cousin du pharmacien qui est au conseil municipal et qui connaît le fils du sous préfet.

WatchTower : Il n'est pas irrespectueux de ne pas respecter le modèle parental puisque la hiérarchie de l'âge est illégitime. Je ne dirais pas non plus que désobéir est utile, mais je dirais que nous pouvons désobéir utilement, en insistant sur les erreurs (normes, pensées, comportements,..) propagées par le modèle parental. Si cette désobéissance est pensée (philosophie, logique,...) elle ne peut qu'être bénéfique pour le jeune comme pour le vieux.

Armand : Ce qui est difficile à admettre pour ceux qui ne raisonnent qu'en binaire, c'est l'utilité fondamentale à la fois de l'autorité et de la critique, voire la transgression. L'autorité sans contestation c'est la chape de plomb. La contestation comme valeur unique c'est le n'importe quoi nihiliste, et la porte ouverte à la saturation consumériste. Un enfant se construit en s'opposant à ses parents, mais pour cela encore faut-il que les parents acceptent d'incarner l'autorité et les limites.

@distance : la désobéissance des enfants est le plus souvent déterminée par l'incompréhension et provoquée par les parents eux-mêmes. (Il faut) que les parents soient des êtres raisonnables et logiques et que leur autorité ne se manifeste pas fréquemment d'une manière arbitraire et ridicule. (...) Hélas, de plus en plus de parents, d'adultes, ont le plus grand tort de croire leur enfant inaccessible à la raison et l'on se refuse à discuter avec lui. (...) En vérité, il est bien difficile aux moralistes d'établir des bornes pour marquer le point où la désobéissance cesse d'être immorale. Toute obéissance passive, aveugle, irraisonnée est nuisible.

Renato666 : Si les proches vous aiment et veulent vraiment que vous soyez vous-mêmes et heureux, ils respecteront votre liberté de vivre comme bon vous semble. Et de votre côté vous les aimerez pour cela. Si ça n'est pas le cas, il est pour moi tout à fait sain de refuser de subir une dictature parentale et couper les ponts.

Ilcil'Espagne (*divorcée, 36 ans, 1 fils de presque 8 ans*) : On peut obéir en étant irrespectueux et désobéir tout en respectant le modèle parental.

COMMENT AVEZ-VOUS AFFRONTÉ LE DÉSACCORD AVEC VOS PROCHES ?

Le Chat : Naturellement, faut juste pas insister grossièrement sur les points de désaccord, surtout pour des questions d'opinion, inutile de braquer inutilement les gens !

Inès : Je ne connais pas ce type de problème.

Le chien qui danse : Un jour j'ai fait le grand saut, partir loin (800 km) et démarrer une vie personnelle sans influences ni de culture ni de personnes. Cela à induit une distanciation des rapports familiaux. J'ai longtemps vécu une forme de petite culpabilité de "faire ça" à mes parents et notamment forcément à ma mère. (...) Nourri certainement d'une forte individualité j'ai voulu faire ma vie selon ma perception des choses, ce qui ne fût et n'est toujours pas simple, J'ai du donc créer cette rupture que j'ai faite d'une manière assez brusque pour échapper à une vie pré-conditionnée. (...) Je n'ai que des rapports très épisodiques avec "les membres de ma famille" et, je dois l'avouer, plus pour leur faire plaisir que par nécessité pour moi. (...) (Avec mes) enfants autonomes aujourd'hui bien qu'assez jeunes, je me suis efforcé d'être le moins influent possible, tant dans les points de vues que les façons d'être, tout en conservant l'idée première que le dialogue et le développement d'une vision objective était la base qui leur permettraient de faire des choix conscients et personnels dans leurs vies respectives dans le respect de soi et des autres.

Finael : En apprenant à supporter les coups et la violence, puis en m'éloignant d'eux dès que j'ai pu. (...) Même si les conflits avec ma famille ont été extrêmes et extrêmement violents, j'ai toujours gardé pour eux un respect mérité ... paradoxal non ?

Gui Hottine : Pour ceux qui se considèrent "trop" différents de leurs parents, pourquoi ne pas les remercier ? Les remercier de VOUS avoir permis (par le confort matériel et le temps libre) d'évoluer au-delà de ce qu'ils n'ont jamais osé imaginer ? :)

Bathsheaba : Tout dépend de la situation. En pointant les illogismes, en ignorant la critique ou en tapant du poing sur la table.

WatchTower : Lé débat (sexe, drogue, politique, orientation scolaire...). Si l'adulte veut être digne de son statut hiérarchique, il doit faire preuve de maturité et accepter la logique de l'enfant, s'il y en a véritablement une. Pour ma part j'ai fait accepter beaucoup de thèses.

Blé : En 68 j'avais 18 ans et sans que personne ne me le dise, je respectais les personnes plus âgées car elles avaient une expérience de la vie que le temps apporte. C'est cette expérience de la vie qui est remise en cause par les jeunes et je crois que ce n'est pas très positif pour eux. Quand un jeune détient la vérité, je le laisse dire et faire. En général je le laisse aussi se casser la figure, ensuite, nous discutons si son égo n'est pas trop blessé.

Alien : Je vis depuis une trentaine d'années en désaccord fondamental avec ma famille ; aujourd'hui à 46 ans je qualifierais cette différence de politique, ou idéologique. À 15 ans pour suivre ma propre voie ; ma famille m'a retiré son soutien financier et surtout affectif, et j'ai lutté seule, et j'ai accompli mes rêves d'alors. Mais quelle bataille ! (...) J'ai galéré beaucoup, j'ai peu d'argent et vis en hlm, mais je suis fière de la vie que j'ai menée, toujours fidèle à mes convictions, envers et contre tous, c'est un peu le sens de mon histoire, celui donné par ce conflit familial qui a modelé ma personnalité. J'y ai éprouvé mon intégrité morale, quoi de plus précieux.

Fergus : Personnellement, je me suis souvent trouvé en situation de conflit, et j'ai désobéi à tout le monde : mes parents, mes enseignants, mes chefs à l'armée et mes patrons ! Cela s'est parfois fait de manière douloureuse, mais cela a très largement contribué à préserver mon libre arbitre en toutes circonstances, et m'a donné sur le plan professionnel accès à des postes totalement indépendants. Quant à mes proches, ils ont dû s'y faire et, l'enfance passée, j'ai toujours eu des rapports très apaisés avec eux.

Plusnaïf : Je ne vois plus (ma) famille, trop docile et soumise à mon goût, elle gèrerait tout ce que son élite dirigeante suicidaire lui ferait avaler par la TV et ses sbires les merdias (*sic*)... Les discussions devenaient insupportables d'aberrations, de bien-pensance, d'hypocrisie et de déni de réalité.

Biaise : Par de longues disputes puis, par fuite peut-être, par une précoce et précaire autonomie financière et sociale. Déménagement à plus de 100 km + travail + inscription université (ce dernier point est une rupture de + avec mon modèle familial « formation courte ou zéro formation).

INDÉPENDANCE FINANCIÈRE

Saint-sébastien : À partir du moment où l'on a une indépendance financière, on fait ce qu'on veut, pas avant. Si on vit sous le même toit que ses parents, on leur doit un respect total, après, je vois pas en quoi ils auraient quelque chose à redire sur notre mode de vie. J'ai fermé ma gueule jusqu'à vingt ans, et une fois dehors, j'ai fait ce que j'ai voulu devant eux, chez moi parce qu'ils n'ont plus aucun mot à dire sur n'importe quel aspect de ma vie. Cela ne veut pas dire pour autant ne pas les respecter, juste qu'ils n'ont plus aucun levier à faire jouer en cas de désaccord.

Le Chat : Étant grand père, j'ai quand même du vécu, et quand après avoir montré des velléités d'indépendance le gamin vient tendre la main pour de l'argent de poche, qu'est ce qu'on se marre !

QUELLES SONT LES LIMITES À LA TRANSGRESSION DES RÈGLES ÉTABLIES ?

Le Chat : En tant que parent, ce que je désapprouve le plus est le manque de respect, ça, ça ne passe pas !

Inès : Les limites sont celles sont de l'autorité apprise et bien comprise, ceci ne veut pas dire que j'accepte un raisonnement qui ne correspond plus à l'évolution.

Finael : Pour moi ce sont les propres règles de mes parents et de ma famille qui ont formé un cadre moral dans lequel j'ai évolué. En général on transgresse les règles et fonction d'autres règles que l'on place plus haut. Pour ma part, je le répète, les injonctions parentales étaient en contradiction avec leurs propres règles, leurs actes ne correspondaient pas aux idées qu'ils professaient et ce sont ces idées (du moins en partie) qui ont guidé mes actions et en ont établi les limites.

Takuan : Quand les normes sont faussées ou absurdes, c'est normal d'y désobéir.
Renato666 : La désobéissance aux parents, comme la désobéissance civile, peut libérer l'individu et dans ce cas elle est souhaitable car elle fait évoluer nos sociétés.

Icil'Espagne : Les limites sont posées par le bon sens (denrée rare de nos jours !) : le danger physique, le danger moral, le respect de l'autre, le respect de soi, le savoir-vivre qui limite certes la liberté de chacun, mais qui permet à chacun de vivre en bonne entente avec les autres.

Fergus : Aucune limite : il faut aller au bout de ses convictions et de ses idées, dans le respect des lois et des règlements, et si possible sans se départir d'un discours courtois mais ferme. Le cas échéant, en maniant l'ironie et la dérision, armes très utiles car terriblement déstabilisatrices. Idéales en milieu professionnel pour clouer le bec à des hiérarques teigneux, ou à des technocrates imbéciles.

ThomThom : Tant qu'on vit chez ses parents, ou même que l'on dépend d'eux, on se doit de respecter un minimum ce qu'ils attendent de nous.

Biaise : Famille : ne pas faire de choses qu'ils considèrent dangereuse dans leur dos sans leur laisser un moyen de me contacter ou prévoir un point de chute. C'est de la maltraitance émotionnelle. Franchir des barrières ne signifie pas les briser, on peut sauter par dessus à volonté dans un sens et dans l'autre.

COMMENT S'AFFRANCHIR ?

L'enfoiré : En prenant son bâton de pèlerin. Seul, quand il le faut, sans aide. Sans compter sur les parents qui n'ont peut-être pas compris ce qu'est être parent.

François-Ferdinand De la Friche en Souche : En préservant/cultivant sa singularité propre et en respectant les singularités autres.

Adamantane-Freemen69 : En évitant l'apostolat, les ingérences, les justifications. En constatant le désaccord mais en n'en faisant pas un casus belli. A noter que pour conserver "de bonnes relations" il faut être au moins...deux. Face à un partenaire intransigeant, la bonne relation ne peut parfois être maintenue. L'idée est au moins d'éviter la "mauvaise relation". Pas question toutefois de se renier pour rester amis...

Renato666 : Il appartient à chacun de choisir celles qui lui conviennent et se construire sa propre personnalité. Encore faut-il que nous soyons éduqués dans cette liberté et cette responsabilité de choisir.

Olaf le preux : Naissant puis grandissant, je m'aperçois très tôt, avec parfois grand étonnement, que souvent les adultes ne sont pas "comme il me semble qu'ils devraient être" : ils ont des "défauts" ! A l'enfant, étymologiquement naïf, cela apparaît souvent "anormal". Et de fil en aiguille, le monde se révèle habité (pas seulement, heureusement) de la somme infinie des erreurs, compromissions, mensonges, malignités, inimitié. (...) Oui mais voilà, à moi de montrer ce que je sais faire ! Et assez rapidement aussi, mes actes me mettent dans le même sac que tout le monde. A partir de là, respect, tolérance. Même s'il va bien falloir prendre ses distances sur certains points.

Clojea : En observant les autres et en apprenant à respecter leurs croyances, leurs différences. A partir de là on peut être plus soi-même, car une meilleure compréhension de soi passe d'abord par une meilleure compréhension des autres. Aussi en communiquant et en faisant ses propres expériences (dans le raisonnable bien sur).

Ilcil'Espagne : Être "gay" est encore tabou dans de nombreuses familles, à cause de la religion ou de la tradition ou du "qu'en dira-t-on" ! (...) On ne peut "transgresser" un ordre donné (ou des institutions, ...) que si on a des valeurs, des croyances, des repères qui nous sont chers, auxquels on tient, sinon, on est "faible" et à la "merci" de celui / celle qui a des convictions... à notre place !

Fergus : Il n'est pas nécessaire d'en passer par la désobéissance pour peu que le caractère et la force de conviction soient présents et imposent aux proches le

respect de choix différents. De manière générale, il convient d'être très ferme sur ses idées, sans pour autant rejeter des arguments contraires capables de les faire évoluer, voire de les remettre en question. Si un tel mode de relation n'est pas possible, la désobéissance peut devenir indispensable pour garder son indépendance d'esprit et le respect de soi-même.

Biaise : Ne pas leur imposer nos idées. Rester curieux et à l'écoute des leurs en cas de distance, écrire ou téléphoner au moins une fois par mois (+ si la famille vit un événement particulier). Si un membre de la famille est entêté à s'opposer à ce que je fais et deviens agressif dans ses propos, voire, violent, ne pas argumenter des heures car il y a trop de personnel pour la discussion ne tourne en sac de nerf. Couper court, s'absenter un moment. Laisser la température descendre.

ENFANT ROI : RÉPONSE INDIVIDUELLE OU COLLECTIVE ?

Inès : Individuellement, oui. Collectivement, notre société occidentale est en crise, je l'espère en questionnement et assez de ce formatage imposé. D'ailleurs, tout le monde en a marre mais comment, je ne sais pas.

Patou : C'est précisément le dysfonctionnement premier de l'enfant difficile : son incapacité à se décentrer devant la demande de plaisir immédiat. L'amour ne fait pas tout. L'éducation doit instiller une dose de frustration pour équilibrer cet amour sans fin.

La râleuse (physiquement, j'oscille entre soixante-cinq et soixante-dix ans. Mentalement, je tangué entre quinze et trente ans, selon l'humeur du jour) : Quand on cessera de nous bassiner avec des psychologies à la « mords-moi... ». Qui plus est, la fessée, tant décriée par ces psys, me semble un premier bon moyen lorsqu'elle est utilisée à bon escient c'est-à-dire sans énervement ni colère mais de manière bien réfléchie.

DEUX TÉMOIGNAGES

« Cela peut faire très mal d'aimer sa famille alors qu'elle vous rejette »

Batila : J'étais en conflit avec quasiment toute ma famille car ayant subi des violences de leur part durant toute mon enfance. Me sentant coupable, je n'ai réussi à leur en parler qu'une fois en sécurité loin de chez eux. Et là, ils ont nié ce que j'avais subi. Plus ils niaient et plus je leur en parlais ce qui m'a éloigné considérablement d'eux.

Je crois qu'une part de moi leur en voudra toute ma vie. Mais je suis comme tout le monde, donc c'est important pour moi d'avoir de bons rapports avec eux.

Aujourd'hui je ne suis en froid qu'avec ceux qui ont pris parti contre moi dans la famille éloignée (cousin, oncle tante) parce qu'ils pensaient que j'affabulai...

Mais je sais que le fait de ne pas en avoir parlé avant m'a énormément coûté. Sans doute un avenir, plus sûrement une certaine sérénité intérieure.

En outre je suis passé à deux doigts de la folie à cause de l'angoisse générée par les coups.

Cela peut faire très mal d'aimer sa famille alors qu'elle vous rejette. Chacun doit savoir en son fort intérieur comment se comporter avec sa famille. Et se déterminer en fonction de ce qu'il ressent. C'est très important. Il n'y a aucune vérité toute faite concernant la famille. Juste des cas particuliers.

Quelque soit votre choix, soyez fort !

« Religieusement athée et politiquement sceptique »

Radix : Ayant eu la chance d'être élevé par un père athée et plutôt communiste accompagné d'une mère catholique et de droite, j'ai eu très tôt le sens du relativisme de l'autorité (mes parents l'ayant intégré avant moi) et le dirigisme parental s'exerçait surtout sur le terrain neutre de l'école essentiellement.

Ma mère a gagné la première manche en m'inscrivant en primaire dans une école privée, mon père la deuxième en m'inscrivant pour le collège en école publique, ma mère a gagné le collège et l'école technique et finalement perdu sur le terrain de la religion comme mon père sur le terrain politique : je suis devenu religieusement un athée et politiquement un sceptique !

Et alors... J'aimais beaucoup mes parents !

LES DITS D'ELODIE

Ma collaboratrice dans cette enquête, Elodie, a dû nous quitter en cours de route pour un stage rémunéré. Avant de partir, après avoir réalisé une première sélection des posts les plus significatifs, elle nous a livré ce digest de l'ensemble.

- L'affirmation de soi est un passage obligé pour devenir adulte.
- Elle doit d'abord passer par le dialogue, la tentative de compréhension mutuelle : communication, écoute, argumentation
- et doit se faire dans le respect des personnes qui nous ont élevés.
- Parfois la désobéissance au modèle parental s'accompagne d'un sentiment de culpabilité
- selon sa culture d'origine, le débat est plus ou moins aisé.
- On peut s'opposer à ses parents quand on n'est pas d'accord mais tout en restant reconnaissant, sans faire preuve d'ingratitude et oublier ce qu'ils ont fait pour nous
- il faut d'abord apprendre aux enfants à dire oui, avant de dire non (quand ils sont suffisamment matures pour comprendre)
- l'éducation doit apporter de la frustration pour apprendre à l'enfant que tout ne lui est pas dû.
- le modèle parental est avant tout un guide, porteur d'une culture familiale mais pas une loi.
- l'enfant roi est une notion contestée
- La non conformation au modèle n'empêche pas l'amour filial
- et l'obéissance au modèle n'est pas une faiblesse si on l'estime bon
- dire non nécessite du courage
- la société et les médias inculquent des valeurs différentes de celle que l'on peut apprendre en famille (argent, égoïsme...) : difficile pour les jeunes de garder des repères
- trop de lois et d'interdits n'aident pas les hommes à se responsabiliser par eux-mêmes

- l'enfant n'est pas nécessairement moins raisonnable que ses parents (cf. méthodes pédagogie Freinet)
- rares sont ceux qui coupent les ponts, ils le vivent plus ou moins bien.

À PROPOS DES TROIS EXCLUSIONS

Trois internautes ont vu leurs comptes fermés pour n'avoir pas respecté les termes de la charte du site, malgré plusieurs avertissements. Commentaires.

Hieronimus : Je savoure l'ironie de cet article où 3 toxiques notoires se sont vus opposer un NON salutaire de la direction d'Agoravox ! (...) Je ne vais pas dire qu'il ne fallait pas les virer parce que liberté ceci..., démocratie cela..., ce serait à leur endroit faire montre d'une insupportable complaisance ou d'une invraisemblable sottise que de raisonner de la sorte, c'est comme pour toute vie en société, chaque nouveau est le bienvenu tant qu'il respecte les règles car on suppose à priori qu'il est animé de bonnes intentions (ou, considéré négativement, on lui laisse le bénéfice du doute) mais là pour ces 3 là (facilement identifiables, ils géraient un anti-site).

Olaf : Alors, revenez, les exclus, si vous êtes décidés à exprimer vos arguments avec courtoisie et civilité : c'est peut-être moins immédiat mais c'est essentiellement républicain, et très formateur ! Et pour revenir au thème de ce fil : en voilà qui, pour dire non à... quelque chose, ont utilisé des moyens sortant du contrat du vivre ensemble (eux l'ont accepté, les enfants ne signent rien en naissant...).

chantecler : Il y a effectivement une grande violence dans la famille Agoravox... Je souhaite un véritable débat avec les responsables de ce site où nous pourrions discuter, mettre à plat, et peut-être repartir sur d'autres bases plus partagées, plus consensuelles qui rendraient ce site plus attractif, car souvent j'ai envie de me barrer, ce que je fais d'ailleurs en allant sur d'autres blogs.

>> *Enquête réalisée d'avril à août 2010 par Elodie Noël et Jean-Luc Martin-Lagardette avec les internautes pour Agoravox et Ouvertures.*
